

Prisons : mal nécessaire ou système qui nous diminue tous ?

La situation des prisons est catastrophique en France. On nous le dit depuis bien des années, sans que cela change. Mais le plus étonnant n'est pas là. Le plus étonnant, c'est que ce sont plutôt des personnes des milieux qui ne vont guère en prison qui protestent le plus.

Les prisons sont essentiellement peuplées de gens qui viennent des milieux les plus pauvres. Mais la population la plus modeste, et d'une manière générale la majorité des gens, ne s'émeut pas beaucoup au sujet de ce qui peut se passer à l'intérieur des prisons.

Ce n'est pas une question de manque de sensibilité. C'est dû à ce qu'inculque tout le fonctionnement de la société aux catégories qu'elle place en dessous des autres : la prison, c'est le bout d'une chaîne, une longue chaîne qui commence par l'administration (impôts, etc), qui continue par la police, les tribunaux, et dont le bout ultime est la prison.

La peur du gendarme ne fonctionnerait pas sans l'existence de la prison. Si l'on obéit au gendarme, si on paye ses contraventions et tout le reste, c'est que l'on sait que, sinon, la prison nous attend.

Et pour tous ceux qui, bien obligés, obéissent sans broncher aux règles et aux lois, la prison est utilisée par ceux qui nous gouvernent pour les rassurer : « *vous pouvez être tranquilles, vous qui respectez tout ce qu'il faut ; si quelqu'un ne vous respecte pas, il sera enfermé* ».

Rien ne sert donc, aux yeux d'une population qui doit obéir, que la prison soit plus humaine. Au contraire même, puisque c'est un repoussoir dont il s'agit ; autant le laisser bien repoussant, et l'on se rassurera en se disant que ceux qui y sont l'ont sans doute mérité.

Seulement voilà. L'administration, la police, la justice, nous désaprennent, jour après jour, à vivre entre nous, êtres humains. Vous assistez à un problème ? ne dites rien, ne cherchez pas à former une force avec d'autres personnes choquées comme vous ; appelez la police. Au fil des années, l'on ne se parle plus, ni dans les lieux publics, ni entre voisins. La parole, le rapport hu-

main, le sourire, sont remplacés par le silence, l'incompréhension, le visage fermé, la peur. On ne sait même plus que l'on peut parler gentiment à un enfant pour lui dire ce qui se fait ou pas. Aux enfants aussi, on envoie la police... et on menace avec la prison.

Tout se réfléchit et se décide sans nous. Mais tout ce que nous ne faisons pas, nous rend plus passif, plus irresponsable, de simples toutous obéissants et bien dressés. Méfions-nous de cette société où l'Etat veut s'occuper de tout !

Ce système est au fond destiné à faire vivre sans trop de conflits, dans la même société, ceux qui profitent et ceux qui subissent, les exploités et ceux qui sont exploités, ceux qui dominent et ceux qui sont dominés. Et le système y parvient en redonnant un petit pouvoir de domination à la masse de ceux qui subissent.

Eh bien, l'on n'est pas obligé d'exercer ce genre de petit pouvoir. L'on se grandit quand on traite ses semblables à égalité. L'on gagne en dignité quand on se refuse à écraser les autres. Et l'on devient plus libre en combattant le système de domination.

Une liberté réelle, une grandeur aboutie, une dignité pleine et entière, pourront se développer en chaque être humain dans une autre société. Et c'est pour cela que nous jugeons que le système actuel ne mérite pas de durer.

Personne ou presque ne le dénonce, mais en prison, le plus insupportable, c'est qu'on y reproduit le monde extérieur en pire : le pauvre qui y entre doit payer pour tout : s'acheter du dentifrice, du papier toilette, des timbres, des journaux, de la nourriture complémentaire (fruits, yaourts) ou une plaque chauffante pour sa nourriture. En prison, on dit qu'on « *cantine* ». Qui est donc le mieux placé pour dominer ? le plus riche ou le gros truand, pardi !